

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 21

29 mai 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

FEUX AUX TNO

Mieux se préparer

À LIRE PAGE 3



PHOTO ARCHIVES

SÉCURITÉ

Des résident.e.s préoccupé.e.s



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

À LIRE PAGE 4

PRIX SOBEY 2026

Artiste ténnoise en lice

À LIRE PAGE 9



COURTOISIE ANGELA GZOWSKI



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :	marketing@mediastenois.ca
Responsable éditoriale :	Nelly Guidici		Nelly Guidici	Représentation territoriale GTNO :	North Creative advertising@northagency.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy		

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
 LE JOURNAL DES ANNONCES PUBLIÉES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

De la brume, du brouillard, ou bien...

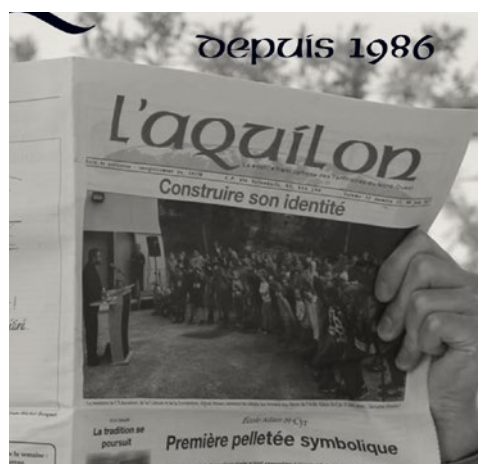
« T'as senti la fumée ? » Cette question, beaucoup de Ténos et de Ténosées se la sont posée en ce début de semaine. Dimanche dernier, aux premières lueurs du jour, un légèr voile blanc enveloppait l'air. Les plus optimistes ont choisi d'y voir une brume sympathique de matin de mai, d'autres, plus pragmatiques, pourrait-on dire, y ont décelé un léger fumet boisé venu tout droit du sud des TNO. Car, oui, les beaux jours sont arrivés et, avec eux, l'angoisse grandissante devenue tradition une fois l'été venue, les feux de forêt. Dans le Slave sud, à quelque trois kilomètres de Fort Providence, un feu hibernant a d'ailleurs été découvert. Pas de menace imminente pour la population ou les infrastructures, mais une tension continue bien que conte-

nue, dirigée vers les semaines à venir. Ici, et certainement nulle part, la fumée n'est jamais tout à fait anodine. Ses volutes transportent avec elles les souvenirs encore frais des routes fermées, des valises préparées à la va-vite, des communautés abandonnées. Et même lointaine, la fumée est le signal immédiat que la saison ne fait que commencer. L'objectif

est maintenant de s'y préparer au mieux pour épargner aux habitantes et aux habitants du territoire de se sentir délaissés.e.s, comme écartés.e.s de la liste des priorités politiques. Trois ans après les incendies marquants de 2023, un nouveau Programme d'entraide en milieu périurbain vient d'être lancé pour encadrer plus clairement la collaboration entre les

équipes de lutte contre les feux de forêt et les services municipaux. Qui commande? Qui intervient? Où? Une longue liste de questions qui devra absolument trouver des réponses concrètes avant que la fumée ne puisse plus se confondre avec un simple brouillard.

Pour vous tenir au courant, visitez [la page des feux du gouvernement des TNO](#)



6 épisodes, 40 ans d'histoire

Pour fêter dignement ces quatre décennies d'information, nous avons réuni autour de la table deux anciens rédacteurs en chef de *L'Aquilon*, Alain Bessette et Maxence Jaillet, l'actuelle responsable éditoriale, Cécile Antoine-Meyzonnade, pour discuter de ces années passées, du présent et de l'avenir du journal ténois. Batiste Foisy, également fidèle du média, s'est chargé de rythmer la conversation, ponctuant le tout de passages lus, d'extraits sonores et d'autres surprises...

ÉCOUTEZ L'ÉMISSION



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Soirée peinture (Hay River)

29 MAI

Le Centre jeunesse de Hay River tiendra une soirée de peinture destinée aux jeunes adultes. L'activité sera animée par l'artiste et éducatrice locale Marissa Oteiza, qui guidera les participant.e.s dans une expérience artistique conviviale et créative. Tout le matériel nécessaire sera fourni sur place, ainsi que des collations et des boissons gazeuses. Les places étant limitées, une inscription est obligatoire pour participer à l'événement. Cette soirée permettra aux jeunes adultes de découvrir la peinture dans une ambiance détendue tout en favorisant les rencontres et les échanges au sein de la communauté locale.

Marche de sensibilisation à la maladie d'Alzheimer (Yellowknife)

30 MAI

La Société Alzheimer de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest organise la marche IG Wealth Management pour la maladie d'Alzheimer au centre communautaire Baker de Yellowknife. L'événement vise à sensibiliser la population à la démence et à soutenir les personnes touchées par la maladie. Les participant.e.s pourront former ou rejoindre une équipe afin de marcher ensemble pour la cause. Les inscriptions sont maintenant ouvertes et la marche commencera à 11 h, suivie d'un dîner communautaire. Cette activité pourra rassembler les familles, proches et membres de la communauté dans un esprit de solidarité et de soutien.

Retour du marché fermier (Yellowknife)

2 JUIN AU 15 SEPTEMBRE

Le marché fermier de Yellowknife fera son grand retour dès le 2 juin devant l'hôtel de ville. Chaque mardi jusqu'au 15 septembre, de 17 h 15 à 19 h 15, résident.e.s et visiteurs pourront découvrir des produits locaux, de l'artisanat, des plats préparés et une ambiance conviviale au cœur du centre-ville. Très attendu par la communauté, l'événement rassemble producteurs, productrices, artistes et familles dans un espace animé. Le marché sera toutefois annulé le 30 juin pour la fête du Canada.

Collaborateurs de cette semaine

Inès Lombardo, Ju Orthlieb,
 Les As de l'info



Le ministre de l'Environnement et du Changement climatique, Jay Macdonald, a rappelé les traces durables laissées par les feux de 2023 dans plusieurs collectivités ténos. (Photo Cristiano Pereira)

Mieux s'organiser en vue des feux de forêt

Après les incendies de 2023, le GTNO veut mieux coordonner les services d'incendie lorsque les flammes menacent les collectivités. Un nouveau programme d'entraide doit clarifier les rôles, la formation, le commandement et le déploiement des ressources.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Trois ans après une saison de feux de forêt qui a profondément marqué plusieurs collectivités ténos, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest veut mieux encadrer la façon dont les services d'incendie travaillent ensemble lorsque les flammes s'approchent des maisons.

Le GTNO a annoncé, le 21 mai, le lancement du Programme d'entraide en milieu périurbain, développé en partenariat avec l'Association des chefs des pompiers des TNO. L'objectif est de mieux coordonner les efforts entre les équipes spécialisées dans les feux de forêt et les services locaux de lutte contre les feux de bâtiments, notamment lorsque des incendies menacent des collectivités, des infrastructures ou des biens.

Le programme répond à une lacune relevée après la saison 2023 : l'absence d'un cadre suffisamment clair pour intégrer ces différents services lors d'urgences en milieu périurbain, c'est-à-dire dans les zones où les quartiers, les routes, les bâtiments ou les infrastructures côtoient directement la forêt.

Coordonner avant que le feu arrive

Interrogé par Médias ténos sur ce que ce programme changera lorsqu'un feu de forêt s'approche d'une collectivité, Mike Westwick, gestionnaire de la prévention et de l'atténuation au ministère de l'Environnement et du Changement climatique, a insisté sur l'importance d'une approche commune. « L'un des éléments clés ici est de s'assurer que nous abordons les scénarios de protection des collectivités à partir d'une perspective unifiée des services d'incendie », a-t-il expliqué. Selon lui, il s'agit de réunir les différentes compétences « sous un même toit, dans une même structure de commandement commune, avec les processus nécessaires pour le faire ».

Pour le ministre de l'Environnement et du Changement climatique, Jay Macdonald, cette annonce s'inscrit dans

une mémoire encore vive. Avant son entrée en politique territoriale, il a travaillé dans le domaine des feux de forêt. Il a aussi vu sa propre collectivité, Fort Smith, menacée en 2023 et évacuée pendant six semaines.

« Nous ne sommes plus les mêmes qu'avant », a-t-il lancé pendant la conférence de presse. Même lorsqu'une collectivité est épargnée, a-t-il ajouté, ces événements laissent des traces profondes : « Ils nous changent pendant des mois, voire des années. »

Un système à clarifier

Le nouveau programme prévoit des lignes directrices communes pour la formation, le déploiement, la chaîne de commandement, l'utilisation de l'équipement et le remboursement des services d'incendie appelés à prêter main-forte à une autre collectivité.

Pour le ministre des Affaires municipales et communautaires, Vince McKay, lui-même ancien membre du service d'incendie de Hay River pendant plus de 30 ans,

l'enjeu ne se limite pas au courage ou à l'expérience des pompiers.

« En 2023, ce qui manquait, ce n'était pas la volonté ou les compétences. C'était un système », a-t-il résumé.

Selon lui, les feux de 2023 ont mis en évidence l'absence de normes communes pour former les équipes, mobiliser les ressources et rembourser les collectivités qui viennent en aide à leurs voisines. Le programme doit donc permettre de définir les rôles, de préciser la chaîne de commandement et de donner aux services locaux un cadre plus prévisible.

Moins dépendre de l'extérieur

À terme, le gouvernement souhaite réduire sa dépendance envers les ressources privées ou venues de l'extérieur du territoire lors d'incendies. Les services locaux pourraient ainsi être mieux préparés à intervenir aux côtés des équipes de lutte contre les feux de forêt, selon des procédures établies à l'avance.



Le ministre des Affaires municipales et communautaires, Vince McKay, a présenté le nouveau programme comme une réponse aux lacunes de coordination révélées par la saison 2023. (Photo Cristiano Pereira)

Crime et drogues : la pression monte dans la capitale

À Yellowknife, la sécurité publique ravive les inquiétudes. Députés et ministre reconnaissent qu'il faudra agir à la fois sur la police, le logement et les services sociaux.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

La criminalité, les drogues et le sentiment d'insécurité continuent de préoccuper des résident.e.s de Yellowknife. Lors d'une nouvelle rencontre publique organisée par les députés Kieron Testart et Robert Hawkins, des citoyen.ne.s ont interpellé la GRC et le ministre de la Justice, Jay Macdonald, sur la présence de drogues, les campements, les vols et la difficulté, pour certain.e.s, de se sentir encore en sécurité dans leur collectivité.

La GRC défend son bilan

Devant les citoyennes et citoyens au Tree of Peace Friendship Centre, la GRC a présenté plusieurs données sur ses activités. La GRC affirme avoir amélioré sa capacité de recrutement aux TNO, en faisant passer son taux de postes vacants de 33 % à 14 %, avec une tendance qui se rapprocherait maintenant de 10 %. Pour Yellowknife, la GRC a indiqué que le nombre d'appels de service avait peu changé entre 2024-2025 et 2025-2026.

Dans le centre-ville, les plaintes liées à l'alcool et aux drogues seraient passées de 4 126 à 3 614. Le nombre d'accusations criminelles à Yellowknife est pour sa part passé de 299 à 352. La GRC a précisé que cette hausse ne signifie pas nécessairement que la criminalité a augmenté dans les mêmes proportions, mais peut aussi refléter une meilleure capacité d'enquête, davantage de signalements ou des dossiers plus solides.



La GRC a présenté plusieurs données lors de la rencontre publique, dont une hausse des accusations criminelles à Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

Une réponse au-delà de la police

Joint par Médias ténois après la rencontre, le ministre Jay Macdonald affirme que les préoccupations entendues à Yellowknife rejoignent celles exprimées ailleurs aux Territoires du Nord-Ouest. « Les drogues et la criminalité nous touchent tous de façon importante », a-t-il déclaré.

Selon lui, le gouvernement doit maintenir la sécurité publique parmi ses prio-

rités, tout en évitant de réduire la réponse à l'application de la loi. Le ministre parle d'une approche globale, qui doit tenir compte à la fois du travail policier, du logement, de l'itinérance, des traumatismes et de la santé.

« Nous allons continuer à travailler ensemble sur le volet du travail policier, mais aussi sur le volet social », a-t-il indiqué, en évoquant les défis liés à l'itinérance, aux traumatismes et aux besoins en santé.

Le social avant le judiciaire

Les deux députés à l'origine de la rencontre disent eux aussi que la sécurité publique ne peut pas être réduite à une question de police. Interrogé par Médias ténois, Kieron Testart a insisté sur les limites du système judiciaire lorsqu'il devient le dernier recours pour répondre à des besoins sociaux non comblés.

« Je ne veux pas de solutions policières. Robert ne veut pas de solutions policières. La GRC ne veut pas de solutions policières. Nous avons besoin de solutions sociales », a-t-il affirmé.

Selon lui, les besoins sont connus : logements de transition, options locales de traitement, soins tenant compte des traumatismes et meilleur accompagnement après les traitements. Il estime toutefois que la situation exige aussi, à court terme, une réponse policière plus forte.

« Malheureusement, nous sommes rendus au point où nous avons besoin de réponses policières plus fortes pour reprendre le contrôle », a-t-il ajouté.

Robert Hawkins partage cette lecture en deux temps : soutenir les personnes vulnérables, mais aussi donner aux policiers les outils nécessaires lorsqu'il y a des comportements criminels. Il rappelle que des personnes aux prises avec des dépendances, des difficultés de logement ou d'autres formes de précarité peuvent être exploitées par des réseaux criminels. « Il y a des prédateurs qui s'attaquent aux personnes vulnérables », a-t-il résumé.



Kieron Testart intervient lors de la rencontre sur la sécurité publique, avec Robert Hawkins à l'arrière-plan. (Photo Cristiano Pereira)

Pour Margarita Sánchez Ovando, enseigner le français, c'est créer des liens

Lauréate d'une distinction remise par Canadian Parents for French, Margarita Sánchez Ovando voit la langue comme un espace de rencontre. Au Collège Nordique, son approche mise sur la confiance et l'ouverture aux autres.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Margarita Sánchez Ovando n'avait pas prévu de faire de Yellowknife son chez-elle. Lorsqu'elle a quitté le Mexique pour venir y enseigner, il y a trois ans, elle s'était donné une année pour voir. Une année pour comprendre le territoire, le climat, la communauté, et surtout pour voir si elle s'y sentirait à sa place.

La réponse est venue plus vite que prévu. « Je me suis sentie bien accueillie tout de suite », raconte-t-elle.

Assez rapidement, l'idée d'un simple passage s'est transformée en sentiment d'appartenance. Aujourd'hui, dit-elle en souriant, certaines personnes la présentent comme « Margarita du Collège Nordique » ou « Margarita du Mexique ». Au Mexique, elle est désormais aussi « Margarita de Yellowknife ».

Cette enseignante du Collège Nordique vient de recevoir le prix 2025-2026 de la personne éducatrice en français langue seconde des Territoires du Nord-Ouest, décerné par Canadian Parents for French. Une reconnaissance qui l'a prise de court. « Je ne m'y attendais pas du tout. Je ne savais même pas que j'avais été nommée pour ce prix. »

Une langue devenue passion

Le français occupe une place ancienne dans sa vie. Margarita Sánchez Ovando l'enseigne depuis plus de 30 ans, d'abord comme langue seconde ou étrangère. L'espagnol est venu ensuite, à la demande de personnes francophones qui souhaitaient l'apprendre.

Mais avant l'enseignement, il y a eu le choc de la rencontre avec la langue. Elle parle du français comme d'une découverte intime. « C'était comme découvrir une partie de moi à travers cette langue », confie-t-elle.

Elle se souvient d'une passion immédiate, du désir de comprendre, de lire, d'entendre, d'aller plus loin. L'enseignement, lui, s'est imposé comme une façon naturelle de transmettre ce qu'elle aimait déjà.

Un pont entre les communautés

À Yellowknife, cette relation prend un sens particulier. La majorité de ses apprenant.e.s sont anglophones, mais plusieurs cherchent à s'approcher de la commu-

nauté francophone sans toujours savoir comment faire. Certains craignent de ne pas avoir les mots, de ne pas être compris, ou de ne pas trouver la patience nécessaire de l'autre côté.

Margarita voit alors le français comme un passage possible. « Le français pouvait être comme un pont entre les anglophones et les francophones », explique-t-elle. Son rôle, à ses yeux, n'est pas seulement de corriger des phrases ou d'enseigner du vocabulaire. Il consiste aussi à donner confiance, à encourager les apprenant.e.s à participer à des activités, à oser quelques mots, à essayer.

Apprendre dehors, dans la vraie vie

Cette vision l'a menée à sortir l'apprentissage de la salle de classe. Au marché fermier de Yellowknife, le Collège Nordique a proposé aux apprenants d'aller pratiquer les langues dans un cadre plus naturel, plus vivant. L'idée était simple : circuler, saluer, faire ses courses, échanger quelques mots, sans la pression d'un exercice scolaire.

Le projet ne visait pas seulement le français. Les apprenants pouvaient aussi pratiquer l'anglais, l'espagnol, le tshchq ou l'inuktitut, selon les langues offertes au Collège. Pour Margarita, ce genre d'activité permet de relier l'apprentissage au quotidien, dans un lieu communautaire, chaleureux et accessible.

Recevoir un prix n'a pas changé sa manière de voir son travail, mais lui a permis de mesurer l'attention portée à ce qu'elle fait. « Recevoir cette reconnaissance, pour moi, c'est aussi me rendre compte que je suis en train de travailler bien comme il faut. »



Pour Margarita Sánchez Ovando, l'apprentissage d'une langue passe aussi par la confiance, les rencontres et la vie quotidienne. (Photo Cristiano Pereira)

Le logement est « fondamental » pour l'intégration des immigrants francophones

L'accès inégal au logement abordable éloigne les immigrants francophones en situation minoritaire de services pourtant essentiels à leur intégration – et maîtriser la langue n'y change rien.

Inès Lombardo – *Francopresse* – IJL

Lors d'une présentation au Congrès de l'Acfas à Trois-Rivières le 12 mai, Luisa Véronis, professeure agrégée en géographie, environnement et géomatique à l'Université d'Ottawa, a souligné le décalage entre les lieux de résidence des immigrants à faibles revenus et l'accès aux emplois et services essentiels. Elle a mené cette recherche avec l'un de ses étudiants, Abraham Alexander.

Pour les immigrants et immigrantes francophones, cet enjeu est accentué par la répartition inégale des services en français. Un logement abordable est souvent situé loin des institutions et des ressources francophones nécessaires à leur intégration, avance la professeure.

Cette dernière rappelle que 20 % des personnes immigrantes récentes ont un « besoin impérieux » de logement abordable, comparé à 9 % de la population totale, selon les données du recensement 2021.

Il y a une pénurie de logements abordables, insiste la chercheuse. « Cette soi-disant “crise” s'étend au-delà des grands centres », complète-t-elle, en pointant de petites localités, voire des villes rurales.

Le lieu du logement, un déterminant pour l'accueil des immigrants

« Les recherches démontrent que le logement est fondamental pour l'intégration, parce que le lieu du logement, ce n'est pas juste l'acquisition du logement en soi pour avoir un toit et un abri et se sentir bien chez soi, mais aussi la location où est situé le logement, détaille la chercheuse. [Cela] donne accès à des opportunités d'emploi, des ressources, des infrastructures, des écoles par exemple, des transports, ainsi qu'à des réseaux. »



Parler français pour les personnes immigrantes francophones en contexte minoritaire n'offre aucun avantage pour trouver un logement, car le marché locatif est souvent en anglais.
(Photo Victor de Domplablo/Pexels)

En Ontario, par exemple, 50 % des personnes immigrantes francophones installées à Ottawa et Toronto sont propriétaires. « C'est encourageant, mais bien en deçà comparé aux francophones nés au Canada », souligne Luisa Véronis.

D'après la littérature existante, les immigrants récents s'installent dans les banlieues proches des grandes villes, « où il y a du logement abordable, mais souvent vieux et mal entretenu ».

Elle affirme que ce sont souvent les agents d'établissements – ceux qui renseignent les nouveaux arrivants, ainsi que les

organismes communautaires – qui les orientent vers certains quartiers. « Parce qu'ils ont les contacts, ils connaissent les propriétaires et ce sont les logements abordables, souvent en périphérie », appuie Luisa Véronis.

La langue française dessert en contexte minoritaire

Le fait que le marché du logement est en majorité contrôlé par des anglophones nuit aux personnes immigrantes francophones, malgré la présence d'organismes pour les aiguiller.

« Parler français ne donne aucun avantage en contexte minoritaire pour trouver du logement », déplore Luisa Véronis.

Cette dernière affirme que certaines recherches montrent qu'au Québec, les immigrants qui parlent français sont « un peu plus outillés que ceux qui ne parlent pas français ». En revanche, parler français ne sert pas les immigrants francophones en situation minoritaire, vu que le marché locatif est anglophone.

Les « filtres » des propriétaires et « itinérance cachée »

Une autre barrière à l'accès au logement : les propriétaires, qui jouent un rôle de « filtre ». « Ils imposent, en demandant des références, une histoire de crédit au Canada, des preuves de revenus, etc. Et tout ça, ça paraît naturel, mais ce sont des formes de discrimination dans une certaine mesure », affirme la professeure.

Selon elle, le statut migratoire joue un rôle et influence aussi un peu les trajectoires résidentielles.

Par exemple, les résidents permanents viennent souvent avec certaines ressources, parlent l'une des deux langues officielles et sont plus outillés ou avantagés pour se trouver un logement.

Les immigrants temporaires, quant à eux, vivent dans l'incertitude liée à leur statut, souvent lié à un employeur, valide pour un temps limité, « ce qui peut constituer une barrière » dans l'accès au logement. Et c'est encore plus vrai pour les personnes réfugiées, estime Luisa Véronis.

Lorsque des immigrants téléphonent pour se renseigner ou visiter un logement, « dès qu'on entend un accent ou dès que la personne explique son statut migratoire ou son pays d'origine, directement les propriétaires disent : “Ah non le logement n'est plus disponible” ».

Par ailleurs, la chercheuse observe que, souvent, les propriétaires « préfèrent des personnes sans enfants », un désavantage pour les femmes immigrantes monoparentales.

La source de revenus est un autre filtre utilisé par les propriétaires ou les agences locatives pour rejeter les demandes de logement des personnes immigrantes, tous statuts confondus.

« Les gens n'ont pas forcément un emploi. Dans le cas des réfugiés, ils dépendent d'une assistance du gouvernement [...] et c'est là où les propriétaires se servent du filtre. »

Une situation qui amène de multiples familles « à partager un logement » et vivre dans un endroit surpeuplé.

Luisa Véronis mentionne notamment une « itinérance cachée [avec] le *couchsurfing* » ou « l'utilisation des abris, un dernier recours quand toute autre stratégie a été exploitée ».



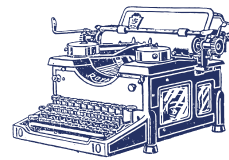
Prix pour l'accessibilité 2026 Łutsël K'é Co-operative

La directrice générale Nicole MacNeil remet le Prix pour l'accessibilité 2026 à Ron Fatt, membre du conseil d'administration de la coopérative Łutsël K'é, et à Eric Dupuis, gérant du magasin (à gauche).



La Commission des droits de la personne des TNO a le plaisir d'annoncer la remise du Prix pour l'accessibilité 2026. Portes automatiques, vestiaires accessibles et pentes d'accès sont autant de caractéristiques pensées pour les personnes souffrant d'un handicap, mais aussi pour les personnes âgées, les parents et les jeunes enfants. Une telle facilité d'accès favorise l'inclusivité et permet à chaque personne de prendre part aux activités communautaires sans que cela ne compromette sa dignité. Nous adressons nos sincères félicitations au centre aquatique de Yellowknife et incitons vivement les autres constructeurs ou promoteurs du territoire à s'inspirer de ce projet.

Nous tenons à remercier le Conseil pour les personnes handicapées des TNO pour son travail acharné et son dévouement à accroître la sensibilisation aux questions d'accessibilité pour les habitants des TNO et pour l'organisation de la remise des Prix pour l'accessibilité 2026.



Accessibilité

L'accessibilité ne se résume pas aux rampes et aux ascenseurs. C'est une question de dignité, d'équité et d'appartenance pour tous les membres de nos collectivités.



Charles Dent

Président de la Commission des droits de la personne des TNO

Chaque personne mérite un accès égal aux services, aux emplois, aux commerces et aux espaces publics. Lorsque l'accessibilité s'améliore, l'inclusion progresse. Les gens peuvent participer à la vie communautaire en rencontrant moins d'obstacles. Les entreprises gagnent en force et les collectivités deviennent plus unies.

Beaucoup de gens pensent que l'accessibilité se limite à aider les personnes à mobilité réduite, comme celles qui utilisent un fauteuil roulant. Certes, l'accès physique est important. Des portes larges, des ouvre-portes automatiques, des stationnements adaptés, des rampes appropriées et des toilettes accessibles sont essentiels. Mais l'accessibilité va bien au-delà de la simple prise en compte des différentes formes de mobilité physique.

De nombreuses personnes vivent avec une incapacité invisible. Certaines sont sourdes ou malentendantes. D'autres ont une vision partielle ou sont aveugles. D'autres encore peuvent présenter des troubles d'apprentissage, un trouble du spectre de l'autisme, des lésions cérébrales, des maladies chroniques ou des sensibilités sensorielles. Créer une société plus accessible signifie les inclure eux aussi.

Les entreprises et les organisations peuvent procéder à des changements simples qui engendrent des répercussions majeures.

Des documents clairs et faciles à lire s'avèrent d'une grande aide pour beaucoup de personnes. Les formulaires devraient être rédigés dans un langage simple. Les renseignements importants devraient être diffusés en gros caractères, en braille et dans des formats numériques compatibles avec les lecteurs d'écran. Les sites Web devraient être faciles à parcourir, présenter une police suffisamment grande pour être lus sans difficulté, offrir un contraste suffisant pour que le texte se détache de l'arrière-plan, fournir un texte décrivant les images et être compréhensibles par le public visé.

Une bonne communication est tout aussi cruciale. L'installation de boucles magnétiques aux comptoirs

de service et dans les salles de réunion peut aider les personnes portant des appareils auditifs. Le sous-titrage des vidéos facilite l'accès aux personnes sourdes ou malentendantes, aux personnes neurodivergentes, aux personnes ayant des troubles d'apprentissage et à celles dont la langue maternelle est autre. Des espaces calmes et une réduction du bruit de fond peuvent aider les personnes souffrant d'incapacités sensorielles, d'anxiété ou de troubles auditifs.

L'environnement sonore est souvent négligé. Une musique forte, des pièces qui résonnent et des salles d'attente bruyantes peuvent nuire à la capacité des gens à communiquer ou à se concentrer. De petits changements, comme baisser le volume de la musique ou installer des matériaux insonorisants pour réduire le bruit, peuvent rendre les espaces plus accueillants pour tout le monde.

Améliorer l'accessibilité profite aux entreprises.

Lorsque les entreprises suppriment les obstacles, davantage de personnes peuvent bénéficier de leurs services. Les clients sont plus enclins à revenir dans des lieux où ils se sentent respectés et inclus. Les familles, les amis et les proches aidants choisissent souvent ensemble des entreprises accessibles. L'accessibilité élargit la portée de la clientèle et renforce la confiance du public.

Des milieux de travail accessibles aident également les employeurs à attirer et à retenir des travailleurs qualifiés. Lorsqu'ils peuvent participer pleinement aux activités de l'entreprise, les employés sont plus performants. Des méthodes de communication flexibles, des technologies accessibles et des espaces de travail inclusifs favorisent la cohésion des équipes.

De nombreuses améliorations en matière d'accessibilité profitent à tout le monde, et pas seulement aux personnes en situation de handicap. Les portes automatiques facilitent la vie des parents avec des poussettes. Une signalisation claire guide les visiteurs. Le sous-titrage aide les personnes qui apprennent la langue.

Un langage simple permet à chacun de comprendre l'information plus rapidement.

L'accessibilité n'est pas un service réservé à un petit groupe de personnes. L'incapacité fait partie de l'expérience humaine. À un moment donné de leur vie, presque toutes les personnes seront confrontées à des obstacles liés au vieillissement, à une blessure, à une maladie ou à des besoins de communication.

Bâtir des collectivités accessibles demande des efforts, mais n'implique pas toujours des coûts importants. Souvent, la première étape consiste à sensibiliser les gens. Il est essentiel d'être à l'écoute des personnes en situation de handicap. Ce sont elles qui connaissent le mieux les obstacles auxquels elles sont confrontées au quotidien. La Commission propose de nombreuses ressources gratuites pour aider les entreprises à comprendre leurs obligations en vertu de la loi et à améliorer leurs locaux et leurs services afin de les rendre plus inclusifs. Les publications suivantes sont disponibles sur notre site Web en format PDF ou texte :

- Accessibilité
- Animaux d'assistance et accessibilité
- L'accessibilité et le Code du bâtiment
- Guide pour l'organisation d'événements publics (liste de contrôle)

Notre site Web comporte une rubrique destinée à aider les entreprises et les organisations à améliorer leur accessibilité. Nous avons rassemblé des ressources provenant d'autres organismes pouvant aider à améliorer l'accessibilité des sites Web et des documents, ainsi que des ressources de formation, de l'aide pour l'élaboration de politiques et même des ressources de financement.

L'inclusion n'est pas le fruit du hasard. Elle se concrétise lorsque les gens choisissent de lever les obstacles et de créer des espaces favorisant la participation de chacun.

L'accessibilité profite aux personnes. Elle profite aux entreprises. Et c'est la bonne chose à faire.



Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Éolien dans le Nord : un potentiel immense malgré les défis

© Courtoisie Evan Pivnick

Les territoires nordiques disposent d'un potentiel éolien considérable, mais les défis techniques, logistiques et économiques demeurent importants. Entretien avec Evan Pivnick, directeur adjoint des affaires publiques chez Clean Energy Canada.

Nelly Guidici

Pour Evan Pivnick, directeur adjoint des affaires publiques chez Clean Energy Canada, l'avenir de l'énergie éolienne dans le Nord passe toutefois par des projets adaptés aux réalités locales, capables de réduire la dépendance au diesel et de renforcer l'autonomie énergétique des communautés. De plus en plus portés par les Premières Nations, ces projets deviennent aussi des leviers de développement économique, de formation et de souveraineté communautaire.

Quel est le potentiel des trois territoires ?

Evan Pivnick : Je pense qu'il y a une différence très importante entre le potentiel technique et le potentiel économique. Du point de vue du potentiel technique,

il y a d'incroyables ressources éoliennes dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, qui, selon moi, peuvent tout à fait être exploitées. Le défi réside vraiment dans l'aspect économique. Et cela va de la météo aux besoins très spécifiques des éoliennes. Elles doivent pouvoir résister au givrage et aux températures encore plus froides. À cela s'ajoute la capacité à assurer la maintenance, notamment la disponibilité de main-d'œuvre technique dans les communautés pour entretenir ces installations de manière plus régulière. Le deuxième point concerne les infrastructures. Cela va de la capacité à mettre en place des interconnexions reliant les projets aux coûts associés à celles-ci. Et puis, il y a la logistique. Je pense au **projet éolien d'Inuvik** qui est très ambitieux : les pales des éoliennes ont constitué la plus lourde charge jamais transportée sur une route de glace. La capacité d'acheminement de ces

éléments vers les communautés constitue en soi un obstacle en termes de logistique et de transport. Le potentiel est donc énorme, et je pense que l'intérêt est plus grand que jamais, car les coûts de l'énergie éolienne continuent de baisser partout dans le monde.

Pensez-vous que l'énergie éolienne puisse constituer l'une des solutions pour alimenter les petites communautés ?

Oui, je pense que l'énergie éolienne offre une opportunité très importante dans ce domaine. La baisse des prix et le rôle du stockage d'énergie par les batteries sont des éléments à suivre de près, car cela aidera à relever les défis liés à l'intermittence et permettra une utilisation plus poussée et plus efficace, au moins à court terme, des ressources éoliennes. La solution élégante ici consiste à ne pas laisser la quête du parfait devenir l'ennemie du bien lorsqu'il s'agit de l'éolien. Ce type d'énergie fait partie d'un mix énergétique susceptible de réduire la consommation de diesel dans de nombreuses communautés hors réseau. Et même s'il ne couvre qu'un quart des besoins et ne fonctionne qu'une partie du temps au sein de ce mix, cela contribue à renforcer la sécurité énergétique et à réduire les coûts pour la communauté où il est implanté.

Au Yukon, le projet Haeckel Hill - Thay Tai est détenu à 100 % par la Première Nation Kwanlin Dün. Comment percevez-vous ce projet mené par la communauté, en collaboration avec l'organisme North Capital ?

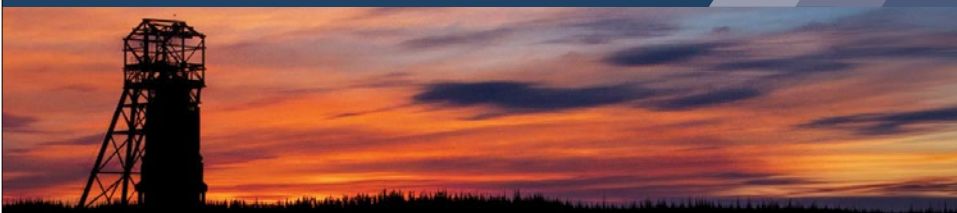
La collaboration est essentielle, car aucun projet imposé à une communauté ne peut être couronné de succès. On observe actuellement partout au Canada une évolution : les projets d'énergie renou-



Evan Pivnick, directeur adjoint des affaires publiques chez Clean Energy Canada, estime que le potentiel éolien dans le Nord est très important mais des défis logistiques demeurent.

velable de toutes sortes sont de plus en plus souvent détenus majoritairement, voire entièrement, par les Premières Nations, ce qui constitue une avancée extrêmement bénéfique pour leur communauté. Et cela va bien au-delà de la simple sécurité énergétique ou des économies réalisées. Cela concerne souvent aussi l'emploi ou la formation. Cela offre aux membres de ces communautés la possibilité d'acquérir les compétences nécessaires, avec le soutien de l'industrie, pour assurer l'entretien et la maintenance. Cela finit donc par constituer un atout intégré à la communauté qui apporte une valeur ajoutée bien au-delà de la simple fourniture d'électricité. Je pense qu'il existe des opportunités similaires pour les communautés non autochtones non raccordées au réseau, qui peuvent s'inspirer de modèles similaires. Pour aider à surmonter certains des obstacles économiques, les Premières Nations peuvent également accéder à des subventions fédérales par le biais des crédits prévus par la Loi sur l'investissement dans l'électricité propre. Cela contribue donc à réduire encore davantage le coût de ce projet. Et s'il y a un surcoût dans le Nord en raison des défis logistiques et de la technologie unique requise, chaque petit soutien financier aide vraiment à faire la différence.

Projet d'assainissement de la mine Giant



Séance de mobilisation publique sur le plan d'entretien perpétuel

Joignez-vous à l'équipe du Projet d'assainissement de la mine Giant pour une séance de mobilisation publique portant sur le Plan d'entretien perpétuel du site de la mine Giant — faites-nous part de ce qui compte le plus pour vous.

Lors de cette séance, vous pourrez :

- En apprendre davantage sur le Plan d'entretien perpétuel et l'état actuel de son élaboration
- Poser vos questions directement à l'équipe du projet
- Discuter le plan
- Découvrez comment faire part de vos commentaires à l'équipe du projet

Quand : Le mercredi 3 juin 2026

Heure : De 18 h à 20 h

Endroit : Salle de conférence Lynx, Château Nova, Yellowknife

Une courte présentation sera suivie d'échanges ouverts.

Des questions? Nous voulons vous entendre :

867-669-2426

giantmine@rcaanc-cirnac.gc.ca

Canada.ca/giantnotices



Canada

Un Sommet pour construire l'avenir de l'apprentissage en français

Le Sommet panterritorial sur l'apprentissage dans le Nord canadien aura lieu le 3 et 4 juin prochain. Le rendez-vous est fixé à l'hôtel Explorer de Yellowknife.

Nelly Guidici

Cet événement d'envergure rassemblera des personnes du secteur de l'éducation, des organismes communautaires, des personnes étudiantes, des partenaires institutionnels et des membres des communautés francophones du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, et du Nunavut.

Le but de cette rencontre, ouvrir un espace de dialogue, d'écoute et d'innovation collective afin de réfléchir à l'avenir de l'apprentissage en français dans les trois territoires.

Face aux défis spécifiques et grandissants de l'accès à une éducation en français dans le Nord canadien et alors même que des **classes d'immersion en français sont en cours de suppression dans les TNO**, l'objectif de ce sommet est de définir des actions concrètes par et pour les communautés francophones afin de renforcer l'apprentissage en Français dans les territoires.

Ce sommet panterritorial a été mis en place par le Collège Nordique francophone, l'Association des francophones du Nunavut et l'Association Franco-Yukonnaise.



Photo izusek/iStock

Photo Rendez-vous les 3 et 4 juin prochains à l'hôtel Explorer de Yellowknife pour le Sommet panterritorial sur l'apprentissage dans le Nord canadien.

Melaw Nakehk'o, artiste des TNO finaliste du Prix Sobey

Melaw Nakehk'o, artiste multidisciplinaire dénée des TNO, fait partie des six finalistes du Prix Sobey pour les arts. Les résultats seront dévoilés en novembre prochain.

Nelly Guidici

Melaw Nakehk'o est artiste dénée/dènesuliine basée à Yellowknife, dont la pratique multidisciplinaire englobe les arts textiles, la réalisation cinématographique et la pédagogie axée sur le territoire. En faisant revivre le tanage traditionnel de la peau d'orignal et les enseignements axés sur la communauté, elle a inspiré un puissant renouveau culturel dans les territoires.

C'est pour la région circumpolaire que Melaw Nakehk'o a été choisie par un jury indépendant, entièrement féminin, composé de sept personnes conservatrices en art contemporain et professionnelles de galeries et de musées, représentant chaque région, ainsi que d'un membre international. Krista Ulujuk Zawadski, universitaire inuite et conservatrice, est originaire de Igluligaarjuk (Chesterfield Inlet) au Nunavut et représente le Nord.

LES ARTISTES, DES « VOIX CULTURELLES ESSENTIELLES »

Les artistes de la courte liste de cette année offrent un panorama dynamique de la pratique visuelle contem-

poraine, selon Jonathan Shaughnessy, directeur des initiatives curatoriales au Musée des Beaux-Arts du Canada et président du jury du Prix Sobey pour les arts 2026, à travers des transformations innovantes et captivantes des matériaux, leurs œuvres façonnent et sont façonnées par des histoires et des expériences personnelles, culturelles et matérielles profondes, poursuit-il.

Rob Sobey, président de la Fondation Sobey pour les arts, estime pour sa part que « les artistes de la courte liste de cette année ne sont pas seulement des experts dans leur pratique artistique; ce sont des voix culturelles essentielles qui remettent en question notre façon de voir l'histoire, l'environnement et l'identité ».

Les cinq autres artistes finalistes sont Samuel Roy-Bois pour la région Pacifique, Audie Murray pour la région des Prairies, Lotus L. Kang pour la région de l'Ontario, Caroline Monnet pour la région du Québec et Shane Perley-Dutcher pour la région de l'Atlantique.

La Fondation Sobey pour les arts a été créée en 1981 par Frank H. Sobey, grand collectionneur d'art canadien. Le prix Sobey a été créé en 2002 et financé par les fonds privés de la Fondation Sobey pour les arts. Le prix vise à promouvoir les nouveaux développements dans les arts visuels contemporains et contribue à propulser la carrière d'artistes grâce à un soutien financier et à une reconnaissance au Canada et à l'international. En 2006 et 2021, les artistes Annie Pootoogook et Laakkuluk Williamson Bathory du Nunavut ont remporté ce prestigieux prix. En 2023, l'artiste Inuvialuit Kablusiak, née à Yellowknife et basée à Calgary, est récompensée et décroche le prix.



L'artiste dénée Melaw Nakehk'o, qui vit à Yellowknife, fait partie des finalistes du Prix Sobey pour la région circumpolaire.

Photo Courtoisie Angela Gzowski

L'Aiglon, 29 mai 2026

LES AS DE L'INFO



Ce groupe de caribous est considéré comme une personne devant la loi!

Aujourd'hui, on te parle d'un groupe de caribous du Yukon qui n'est pas comme les autres. Pourquoi? Parce qu'il a reçu un statut très spécial : celui de « personne écologique vivante ». Cette décision a été prise afin de protéger ces animaux en leur donnant plus de droits. Tu te demandes ce que ça signifie? On t'explique!

CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

Le caribou menacé

Depuis quelques années, le Conseil Dena de Ross River, une Première Nation du Yukon, s'inquiète pour la harde de caribous de la région, les caribous Finlayson, qui compte 3000 animaux. Pourquoi? Parce que le nombre de caribous a beaucoup diminué au fil des années, à cause des changements dans leur habitat et des activités humaines, comme des travaux de construction.

En plus, le territoire des caribous est menacé par un projet de mine, qui pourrait être construit dans la région. Le bruit, les machines et la présence d'humains pourraient les déranger.

« Les caribous sont très sensibles au bruit et la harde peut être poussée en dehors de ses limites », a expliqué Dylan Loblaw, chef du Conseil Dena de Ross River, à Radio-Canada.

Pourtant, ces caribous vivent sur ce territoire depuis très longtemps. Selon le Conseil Dena de Ross River, ils sont essentiels à la culture de la communauté.

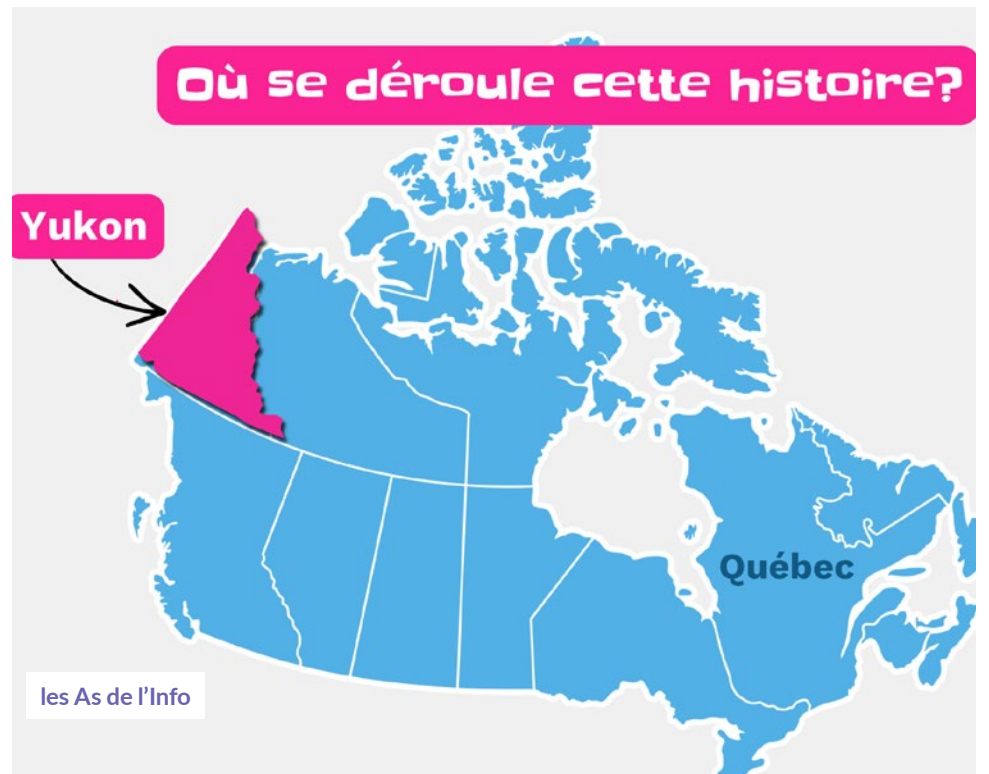
S'ils quittent leur habitat, ils pourraient avoir du mal à survivre ailleurs.

C'est pour toutes ces raisons que la communauté a décidé d'agir

Sa solution : donner à la harde le statut de « personne écologique vivante ». En gros, ça veut dire que le Conseil Dena de Ross River reconnaît que ces animaux



Gouvernement du Yukon



ont des droits. Ce statut leur donne, par exemple, le droit de vivre en sécurité, de se déplacer librement et de rester sur leur territoire naturel. Comme des personnes... humaines!

Cela veut aussi dire que la communauté peut parler au nom de la harde et défendre leurs droits devant les tribunaux. Elle agit un peu comme le défenseur et le porte-parole des caribous! Elle pourra donc se prononcer contre certains projets si elle estime qu'ils les mettent en danger.

Donner des droits à la nature, ce n'est pas complètement nouveau

Dans certains endroits, des rivières ou des forêts ont déjà obtenu un statut spécial pour être mieux protégées. C'est le cas, par exemple, de la rivière Magpie, sur la Côte-Nord, au Québec. Ses droits ont été reconnus en 2021.

Mais c'est une première pour un groupe d'animaux!

Est-ce que ça va fonctionner?

C'est une question importante... et compliquée. Les lois canadiennes commencent à reconnaître les traditions et les règles des Premières Nations, mais ce n'est pas toujours simple. Dans tous les cas, le message du Conseil Dena de Ross River est clair : la nature mérite d'être protégée!

Et toi, qu'en penses-tu? Est-ce que les animaux devraient avoir des droits comme les humains?

Source : Radio-Canada

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Si vous vous intéressez à l'actualité, inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com





LES AS DE L'INFO



L'amitié avec une IA, c'est possible?!

As-tu déjà posé une question à une intelligence artificielle, comme ChatGPT? En mars 2026, une étude montrait qu'une personne sur deux au Québec avait déjà utilisé l'IA pour améliorer sa santé mentale. Comment? En lui parlant comme à une amie... tout simplement! Certaines personnes lui racontent leurs problèmes, demandent des conseils ou discutent quand elles se sentent seules. Mais est-ce que c'est une bonne idée? Et pourquoi certaines personnes se tournent vers les machines? Voyons ça ensemble!

MINA DROMARD
COLLABORATRICE
AS DE L'INFO

Parler à une IA comme à une amie... pourquoi?

Les intelligences artificielles sont conçues pour répondre rapidement et gentiment aux questions qu'on leur pose. Contrairement aux humains, elles ne se fatiguent pas, ne se moquent pas et ne disent pas: «Je n'ai pas le temps». D'ailleurs, certains n'ont pas de famille ou d'amis à qui parler. Dans ces moments-là, discuter avec une IA peut leur donner l'impression d'être écoutés et compris.

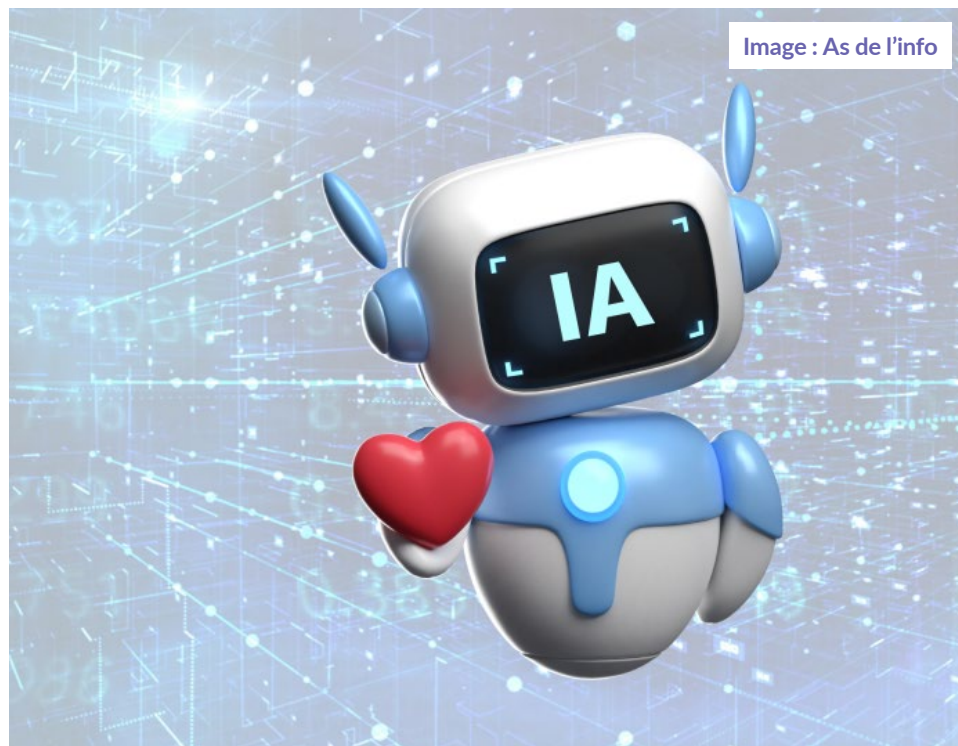
Parfois, discuter avec une IA peut même aider quelqu'un à se calmer ou à réfléchir à un problème. Par exemple, un élève stressé avant un examen pourrait demander des conseils pour mieux étudier ou pour gérer son stress. L'IA peut aussi proposer des idées d'activités, expliquer des notions ou répondre à des questions difficiles.

Pour certaines personnes, parler à une IA semble moins intimidant que de parler à un humain. Quelqu'un qui est gêné ou inquiet d'être jugé pourrait avoir plus de facilité à raconter ses émotions à une machine, puisqu'il sait que l'IA ne va pas rire d'elle, ni répéter ses confidences à d'autres personnes.

Des spécialistes donnent leur avis

Même si elle semble gentille, une IA ne ressent pas d'émotions et ne réfléchit pas comme un humain. Elle ne peut pas être heureuse, triste, jalouse ou inquiète.

Les spécialistes de la santé mentale rappellent aussi que les vraies amitiés sont plus compliquées et plus riches qu'une



conversation avec une machine. Un ami peut ne pas être d'accord avec nous, nous surprendre, nous faire rire ou nous aider à voir les choses autrement. Entre humains, on apprend aussi à écouter les autres, à partager et à régler des conflits.

Lorsqu'on parle avec une IA, la conversation tourne surtout autour de nous. Le robot est programmé pour nous faire plaisir. Mais dans la vraie vie, les relations humaines demandent aussi d'écouter les autres, de partager et parfois de faire des compromis. Les experts expliquent que quand quelqu'un passe trop de temps à discuter avec une IA, il est plus difficile pour lui d'apprendre à parler avec les autres et de comprendre les émotions des gens autour.

Attention à ce qu'on partage

Quand on parle à une IA, même si une conversation semble privée, il vaut mieux éviter de partager des renseignements personnels importants, comme son adresse,

ses mots de passe ou des détails très intimes. Une IA n'est pas un psychologue, ni une amie proche capable de protéger nos informations comme le ferait un professionnel ou un proche.

Un outil utile... mais pas une meilleure amie

Une IA peut être un outil utile pour poser des questions, trouver des idées ou nous donner des conseils généraux.

Mais elle ne remplace pas les vraies relations avec les humains. Les amis, la famille, les enseignants et les professionnels peuvent comprendre nos émotions d'une façon qu'une machine ne pourra jamais faire complètement.

Une IA peut discuter avec toi, mais une vraie amitié se construit entre des personnes avec des émotions, des expériences et du temps passé ensemble.

Si tu traverses une période difficile, il est important d'en parler à un adulte de confiance, à un proche ou à un profession-

nel de la santé. Sinon, tu peux toujours contacter ces organismes :

JEUNESSE, J'ÉCOUTE

Téléphone :

1 800 668-6868

Site web :

jeunessejecoute.ca

INTERLIGNE

(écoute, intervention et sensibilisation pour la communauté LGBTQ+)

Téléphone et texto :

1 888 505-1010

Clavardage, informations

et outils :

interligne.co

Et toi, quelles qualités trouves-tu importantes chez un vrai ami ou une vraie amie?

Cet article est inspiré d'un dossier de Gravité Média portant sur la santé mentale et le numérique.

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Stéphane Guertin, l'art de raconter les émotions du quotidien

Le conteur et artiste franco-ontarien est de passage à Yellowknife pour présenter un spectacle et offrir un atelier de conte. Inspiré par le théâtre, la musique et la danse, il crée des œuvres qui explorent les émotions, la mémoire et les petits drames du quotidien.

Élodie Roy

Stéphane Guertin mélange théâtre, musique, improvisation et danse depuis plus de vingt ans. De passage à Yellowknife au début juin, l'artiste franco-ontarien, invité par l'AFCY, viendra présenter un spectacle de conte ainsi qu'un atelier destiné aux personnes curieuses de découvrir l'art du récit.

Directeur de la compagnie Effet papillon à Ottawa et membre du groupe d'improvisation Improtéine, il multiplie les projets artistiques. Le touche-à-tout écrit aussi depuis cinq ans la revue humoristique de fin d'année de Radio-Canada pour les francophones hors Québec.

Un début dans l'art

Son parcours artistique commence très jeune. À sept ans, il apprend le violon avant

de découvrir le théâtre et la musique. Mais c'est un spectacle des Ballets Jazz de Montréal vu à l'adolescence qui marque un tournant dans sa vie. « J'ai pleuré devant ce spectacle, raconte-t-il. Ça m'a fait réaliser à quel point les arts pouvaient créer des émotions. »

Sa carrière professionnelle débute à 19 ans dans une émission jeunesse de Radio-Canada. Depuis, il enchaîne le théâtre, le cinéma, le doublage et les comédies musicales. Diplômé en théâtre de l'Université d'Ottawa, il complète aussi sa formation grâce à des cours privés en chant, en danse et en narration.

Un style « pluridisciplinaire »

L'artiste décrit son style comme « pluridisciplinaire ». Inspiré notamment par Robert Lepage, il aime mélanger différentes formes artistiques dans ses créations.

Dans certains spectacles, il intègre musique, conte, danse contemporaine et théâtre physique afin de créer une expérience plus immersive.

Ses œuvres s'intéressent souvent aux « petits drames du quotidien » : les peurs, les souvenirs ou les angoisses discrètes qui marquent une vie. Dans *Sortir la tempête du verre*, il explore par exemple la mémoire et l'Alzheimer à travers l'histoire d'un village englouti près de chez lui. « Mon intérêt était par rapport à la mémoire », explique-t-il en évoquant aussi sa grand-mère atteinte de cette maladie.

Aux TNO pour un spectacle autobiographique

À Yellowknife, il présentera *Vie et mort d'un char boiteux*, un spectacle autobiographique inspiré d'un voyage en Amérique latine. L'œuvre, qui tourne depuis plus de



Image de profil du conteur, artiste, et directeur d'Effet papillon. (Courtoisie Réseaux sociaux de Stéphane Guertin)

dix ans, aborde le passage vers l'âge adulte et le besoin de découverte. Selon lui, plusieurs spectateurs ressortent du spectacle avec un sentiment de liberté et l'envie de partir à l'aventure. « Ça fait renaître ce sentiment-là de vouloir tout découvrir », dit-il en se rappelant le message d'un spectateur touché par le spectacle.

Habitué des tournées internationales, Stéphane Guertin affirme avoir bien hâte de découvrir enfin Yellowknife. Après être tombé sous le charme du Yukon il y a quelques années, il souhaite maintenant explorer le Nord ténébreux, rencontrer les gens de la communauté et peut-être trouver de nouvelles inspirations pour ses prochains projets. « Les gens sont tellement gentils, le paysage est beau, l'immense nature... j'avais beaucoup aimé ça », en parlant de son expérience dans le Nord.

Ouvrons de
nouveaux horizons
pour nos territoires

3 et 4 JUIN
2026

De 9 h à 17 h (HNR)
The Explorer Hotel, Yellowknife
Et accessible en ligne

GRATUIT

L'avenir de
L'APPRENTISSAGE
EN FRANÇAIS
dans le Nord se
construit avec vous

Yukon - Territoires du Nord-Ouest - Nunavut

**SOM
MET** panterritorial
sur l'apprentissage
dans le Nord canadien

INSCRIVEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT!

